

Une bonne profession

Les cléricaux exultent. Malgré la loi "scélérate" des curés *sacs au dos*, conçue selon eux dans l'esprit *sectaire* des républicains pour empêcher le recrutement des ecclésiastiques, les séminaires ne peuvent plus suffire aux élèves prêtres. Saint-Sulpice vient de se dédoubler et ouvre une succursale dans la Maison de Saint-Jacques. Cette joie ne nous émeut guère, et pour notre part nous la trouvons sans inconvénient. Elle prouve tout simplement deux choses, d'abord l'inutilité de leurs crieilleries d'autan contre cette loi d'égalité : l'impôt du sang ; ensuite que le métier a encore du bon, malgré les dires des intéressés sur la pauvreté et l'humanité du sacerdoce.

Qui ne se souvient des vociférations des cléricaux, lorsque fut remaniée la loi militaire décrétant le service obligatoire pour tous ? A les entendre, c'était l'œuvre de ces francs-maçons maudits qui espéraient, par là, porter un rude coup au clergé. Depuis, dans toutes leurs conférences, dans tous les journaux, ils n'ont cessé d'analyser la République.

Pourtant, il paraît que la caserue ne tue pas la vocation.

Mais ce zèle pour l'apostolat que manifestent certains membres de la nouvelle génération, ne nous surprend nullement. A tort ou à raison, en se basant sur la singulière politique inaugurée par le ministère Méline, les futurs curés se ménagent ou croient se ménager un brillant avenir. Ils voient leurs aînés dans la carrière, si bien protégés par le cabinet actuel, et comparant leur sort à celui des autres citoyens, ils constatent que la lutte pour la vie, très âpre en notre temps, leur sera moins dure.

Nous n'y contredirons pas, mais alors qu'ils ne nous ressassent plus leurs coutumières jérémiaades. Ils ont le ministère : qu'ils nous laissent la paix.

DOUX COMME VELOURS

Il est bon à prendre comme le miel, le BAUME RHUMAL et il guérit la toux, le rhume, la coqueluche.

Exagérations papistes

On télégraphie de Padoue à la *Sera* de Milan :

Pour vous donner une idée de l'intempéran-
ce de langage employé par les jeunes cléricaux
de Padoue, en parlant des choses de l'Italie,
voici le texte de la lettre adressée au Pape à
l'occasion du XX Septembre, et dont nous garan-
tissons l'authenticité :

Bienheureux Père !

Il a vingt ans (!!!?) depuis que vous êtes pri-
sonnier, ces impies, ceux qui vous ont enfermé
au Vatican, cherchent, avec une rage satanique,
de renouveler, encore aujourd'hui, les plaies sur
votre cœur affligé.

Nous, jeunes gens, depuis peu entrés dans le
camp catholique, nous détestons les bruyantes
fêtes de la néfaste secte, les *erriva* de ceux qui
firent la ruine complète de l'Italie.

Nous nous unissons à Votre profonde douleur
nous prions pour que votre triomphe soit pro-
chain et que l'Eglise Catholique soit bientôt re-
levée. Nous sommes vos enfants dévoués et en
ce jour du XX Septembre nous crions : Déli-
vrons le Pape, vive Léon XIII, libre et indépen-
dant.

Les membres de la
section des jeunes
gens de S. Giustina
de Padoue.
(suivent 24 signatures.)

LE DERNIER DES BECU

Le dernier des Bécu vient de mourir. Bécu... ce nom ne vous rappelle rien ? C'était le vrai nom d'une jeune personne qui a joué dans l'his-
toire de France un certain rôle dont la nature est plutôt intime : la comtesse du Barry. Cette aimable donzelle, quand elle connut les grandeurs de la couche royale, se fit forger par un pauvre ecclésiastique un petit état civil de fanta-
tisie, de fantaisie décorative. On lui découvrit des ancêtres frottés de noblesse. A vrai dire, elle était Bécu, et pas n'est besoin de vous dire où se passèrent à Paris ses belles années de jeunesse.

Eh bien ! le dernier des Bécu vient de mou-
rir à Mauvages, petit village de la Meuse, à
quelques kilomètres de Vaucouleurs. C'était le